» touchant les ſolides & les courbes ſur une
» pure pétition de principe, ſur une ſuppoſition
» tout-à-fait indémonſtrable & purement gra-
» tuite, je veux dire l'égalité de ces parties d'é-
» tenduë ; & on contrediroit juſqu'à la définition
» nominale de l'étenduë.

» Il eſt ſurprenant que des Géomètres aban-
» donnant ainſi au milieu de leur courſe le dé-
» veloppement naturel de leurs idées, s'arrêtent
» ainſi où l'on ne peut s'arrêter, & abandon-
» nent leur définition fondamentale. En effet,
» l'idée de l'étenduë s'enfonce dans l'infini &
» échappe par ſon eſſence à ces limites abſurdes
» qu'on lui ſuppoſe. La grandeur eſt par ſon
» eſſence ſuſceptible de plus ou de moins (dit
» Mr. l'Abbé de la Caille, Elém. Mathém. pag.
» 118) donc elle ne perd rien de ſon eſſence en
» recevant ce plus ou ce moins; donc elle eſt
» encore grandeur après l'avoir reçu; donc elle
» eſt encore également ſuſceptible de plus ou
» de moins; donc elle en eſt toûjours ſuſcepti-
» ble; donc elle l'eſt ſans fin ou à l'infini. Or,
» quoiqu'on ne puiſſe pas exprimer par des
» nombres les termes infinis de ces progreſ-
» ſions, comme ils ſont toûjours des grandeurs
» quoiqu'infinies, ils ne laiſſent pas d'avoir des
» propriétés finies; ce qui fait qu'on peut les
» ſoumettre au calcul en les marquant par un
» caractère. Et quant à la valeur numérique des
» termes de ces progreſſions, quoiqu'il ſoit
» évident qu'on ne puiſſe jamais l'exprimer par
» des quantités ou ſéries finies, il eſt certain
» qu'on peut en approcher à l'infini; de ſorte
» qu'on ne peut aſſigner à deux grandeurs une
» différence déterminée, enſorte qu'en ſuppo-
» ſant même cette différence d'une petiteſſe

» énorme,